

Quel sens pouvons-nous donner à la pandémie ?

Volker Fintelmann

Les exposés qui suivent se laissent conduire par deux éléments fondamentaux de mon regard de médecin sur toute forme de l'être malade : une maladie est sentée ; et elle est un don de notre conduite spirituelle bienveillante. Mon cheminement méditatif fut guidé par les paroles de méditation qui furent communiquées par Rudolf Steiner aux participants de ce qu'on a appelé le *Cours de médecine pastorale* (GA 138) en septembre 1924. On exprime dans ces exposés, avec un regard sur la Trinité, que le PÈRE envoie la maladie en compensation du *Karma*.

Cela fut très vite clair : le covid-19 concerne le *Karma* de l'humanité, non pas de manière primaire, l'être humain individuel. À quoi sommes-nous donc restés redevables durant ces cent dernières années au *Karma* de l'humanité. Si l'on regarde ce que la pandémie provoque, il apparaît au premier plan une tâche absolument non résolue : la réorganisation de la vie sociale au sens le plus vaste. Entre 1918 et 1922, Rudolf Steiner dut extrêmement et douloureusement faire l'expérience que ses développements au sujet de l'organisme social ne furent ni compris, ni appréhendés par les êtres humains qui lui étaient encore proches et entamés seulement au stade d'une amorce. Son engagement personnel inhabituel dans la plus grande vie publique n'avait rencontré aucune résonance. Il constata qu'une chance avait passé et qu'une porte, qui fut quelques années ouvertes sur le monde spirituel, s'était finalement refermée. Il ne vit aucune possibilité de reprendre cette question dans un temps proche et il renvoya au 21^{ème} siècle, au moment où les forces spirituelles se rapprocheraient de l'humanité, après bien des catastrophes, afin de renouveler la question sociale. Or une telle catastrophe peut être vue dans la pandémie en tant qu'un appel puissant à l'éveil lancé à l'humanité, pour changer les choses dans la vie les uns avec les autres et réaliser les trois idéaux de la Révolution française : la liberté dans la vie de l'esprit, l'égalité de tous les êtres humains devant le droit et la fraternité solidaire dans la vie économique. J'ai rédigé ici sur demande un chapitre là-dessus dans un livre à paraître en mai 2022, au sujet la compréhension spirituelle du système immunitaire en le retravaillant et en l'abrégeant de sorte qu'il apporte au lecteur un aspect plutôt inhabituel de la pandémie. Dans l'ouvrage en question ce sous-chapitre non abrégé fera partie du chapitre principal intitulé : « *Maladies infectieuses* ». ¹

Au sujet de l'importance des maladies infectieuses

Toutes les maladies inflammatoires et particulièrement les maladies infectieuses, ont une action heureuse dans le cours de la vie et procurent les conditions de changements ou de transformation. Elle sont plutôt l'expression de trop, ou bien de trop peu de santé. Le système immunitaire opère en elles très activement et fortement, en étant fouaillé par le Je, ce qui se montre dans la fièvre. Des maladie infectieuses s'emparent de la totalité de l'organisme de manière prédominante, elles ne sont pas fixées sur un organe ou sur endroit déterminé en lui, quoique cela existe et se présente aussi naturellement. Soit qu'il y ait, par exemple ici, un furoncle. L'inflammation est une tentative de guérison introduite par le système immunitaire, non pas la maladie. Celle-ci est véritablement toujours du froid, c'est la raison pour laquelle, dans certaines maladies infectieuses, on parle de refroidissement. Précisément lors d'infections aiguës, la symptomatique débute par un frisson, ou bien encore une frilosité. Cela passe ensuite aux frissons multiples, accompagnés d'une montée véhémement en température du corps qui atteint souvent 40°C et plus. Ensuite l'organisme devient brûlant. Ce n'est qu'alors qu'apparaissent des symptômes spécifiques : gastro-entérite, maux de tête, toux, éruption cutanée, gonflements glandulaires et beaucoup plus. Les douleurs articulaires lancinantes sont un symptôme remarquable et non rarement aussi des maux de tête en martèlements. Tout cela laisse reconnaître qu'ici une attaque s'ensuit directement sur le Je, je peux dire une attaque spirituelle, laquelle justement, dans des conditions saines, est pareillement violemment repoussée par la Jé-ité et le système immunitaire. Le cours de la maladie reflète la présence et la vertu du Je, à se mettre en défense et à protéger son immunité. Des déroulements plus graves ou aussi chroniques, laissent reconnaître qu'il y a un manque de présence de la jé-ité, un défaut d'éveil de la connaissance intérieure, de sorte que le système immunitaire est affaibli ou bien — insuffisamment gouverné par le Je — il réagit de manière exagérée. Alors il est exigé du médecin ou du praticien de santé d'intervenir en aidant. Lors du cours naturel de la maladie la totalité de l'être humain est gagnée : comme jé-ité, dans les membres de son corps, dans son système immunitaire. Une exclusion des maladies inflammatoires ou infectieuses, un empêchement ou une éviction de celles-ci, dérobe à l'humanité un potentiel de facilitation pour son évolution psycho-physique et aussi biographique-spirituelle. Cela perturbe l'équilibre en durcissant et dissolvant les tendances à la maladie et cela en laissant s'enfoncer le plateau de la balance chargé du poids des maladies dégénératives et chroniques aujourd'hui si dominantes.

SARS-CoV-2

Ces déclarations fondamentales valent-elles aussi pour la pandémie coronavirale qui contamine depuis deux ans l'humanité « d'un bout à l'autre du globe » ? À la fin de 2019, un virus de la ville chinoise de Wuhan s'est mis en route dans le monde vers les êtres humains, pour les réveiller en les secouant avec beaucoup de morts et de malades graves de fond en comble. Il n'a aucun nom, mis à part une immatriculation caractéristique SARS-CoV-2, et fait apparaître une maladie qui fut tout d'abord appréhendée comme une inflammation pulmonaire. Il s'est vite révélé que les poumons étaient bien la porte d'entrée du virus, mais de là, il envahit tout l'organisme et aussi le sang qui coagule en excès (thromboses). Cette maladie n'a pareillement aucun

1 Volker Fintelmann : *Die spirituelle Seite des Immunsystems. Praktische Hilfen zur Stärkung unserer Abwehrkräfte. [Le côté spirituel du système immunitaire. Aides pratiques pour renforcer nos défenses.]*, Stuttgart 2022.

nom bien précis jusqu'à présent et ce n'est pas comme pour la peste ou la tuberculose, elle reste un chiffre : covid-19. Est-ce que notre époque manque de fantaisie ou de créativité pour lui donner un nom ? Parce qu'il subsiste une tendance à l'anonymat et qu'on utilise des abréviations seulement connues des *insiders* [en anglais dans le texte, (= ceux qui connaissent à l'intérieur... ») *ndt*] ? Ou bien parce que cette maladie ne veut plutôt pas laisser si facilement voir son visage ?

Toutes les tentatives thérapeutiques, y compris le recours à la médecine intensive, sont déterminées à partir du fait que ce virus, dotée apparemment d'une haute intelligence, semble toujours ouvrir une nouvelle voie de pénétration et faire preuve d'une haute mutabilité variationnelle qui lui donne des aspects variables qui sont réellement insaisissables. La médecine moderne en a même oublié les catégories scientifiques qu'elle a elle-même formulées, et qui ont édifié le standard d'or de toute science : par une évidence basée sur des expérimentations en double-aveugle, contrôlées par des placebos. À partir d'une absence de conception et d'un être surmené tout ce qui est possible est vérifié comme des remèdes anti-malaria ou bien le *remdesivir* [un produit toxique pour les reins! *Ndt*], lequel avait déjà été essayé pour soigner sans succès l'infection virale Ebola ; de la cortisone à haute dose, ainsi que le recours à une respiration artificielle ou bien des anti-coagulants. Sans doute y eut-il de nombreux décès dans la phase précoce de la maladie en relation avec de telles thérapies, l'utilité desquelles ou la contre-indication ont été peu à peu reconnues.² La plupart des gens tombaient malades à l'instar d'une grippe légère ou bien n'avaient aucuns symptômes. Une grande variabilité et diverses évolutions s'exprimaient aussi, de sorte que maladie et virus sont capables de reconnaître la multiplicité des individualités et peuvent « en jouer » à l'instar d'un compositeur avec la multiplicité des lois musicales de la composition.

Désormais, après plus de deux ans de pandémie, nous savons de manière rudimentaire, au mieux, ce dont répondent véritablement le virus, et la maladie qui lui est associée, si éventuellement elle porte aussi un sens, à savoir qu'elle permet une facilitation, un changement. Il est clair tout d'abord, que c'est une maladie de l'humanité. De ce fait la globalisation est une question. Le virus se transmet par l'air, comme aérosol et finalement par la respiration. L'humanité se masque et ses membres prennent leur distance les uns des autres !

La respiration et l'air sont des éléments profondément sociaux, ils relient l'être humain et le monde, celui-là et la nature et les gens entre eux. Dans un espace dans lequel nous respirons ensemble, et où nous ne ressentons aucun dégoût à respirer l'air que d'autres ont déjà respiré. Si l'être humain expire le gaz carbonique, les plantes l'absorbent volontiers pour édifier leur substance végétale et nous rendre l'oxygène en retour. L'air et la lumière portée par lui, sont encore des éléments jusqu'à présent à disposition indistinctement de tous les êtres humains qui ne sont pas encore accaparés, distribués ou vendus par les puissants. Ce regard dirige notre attention sur la question sociale.

Globalisation ou cosmopolitisme ?

Deux concepts s'opposent : global et cosmopolitisme. La définition du *Brockhaus-Lexikon* a la teneur suivante : global = englobant la terre, ensemble, général, à forfait ; cosmopolitisme = efforts en vue de sortir des conditions nationales et de parvenir à une communauté fondamentale et fraternelle de tous les êtres humains.

La globalisation fut accélérée de manière rasante par le « web », l'*internet*. Le cosmopolitisme, par contre, rayonne depuis les lointains de l'univers qui entourent la Terre, il est particulièrement associé à une Entité qui depuis des temps immémoriaux, porte le nom de Michaël. L'Archange a accédé au rang d'Esprit du temps depuis le troisième tiers du 19^{ème} siècle, pour 250 à 300 ans, il est régent de l'époque en cours et c'est pour l'humanité, un héros cosmique de la liberté. Il fut de longues périodes durant le gouverneur et protecteur de l'intelligence cosmique, laquelle à présent, orientée vers la Terre, fut remise à l'être humain. Avec celle-ci, l'être humain peut se relier en liberté et en conscience pleinement éveillée au réel esprit du monde. L'intelligence cosmique nourrit son penser qu'il peut intensifier par concentration et méditation afin de l'élever à une connaissance plus haute, libérée du domaine neurosensoriel sensible. L'être humain connaît une immersion par l'imagination, l'inspiration et l'intuition dans l'esprit invisible — auquel il appartient lui-même par la jé-ité — qui pénètre pourtant tout ce qui est monde physique. Cela décrit la voie d'une authentique religiosité, dérivé du mot latin *religio* — relier. Une pensée de Friedrich Schiller, tirée de son « ode à la joie », relève de cela ici³ :

*Freude, schöner Götterfunken,
Tochter aus Eliseum,
Wir betreten feuertrunken,
Himmlische, Dein Heiligthum.
Deine Zauber binden wieder,
Was die Mode streng getheilt ;
Alle Menschen werden Brüder,
Wo dein sanfter Flügel weilt.*

Joie, étincelle jolie des Dieux
Fille sortie d'Élysée
Nous foulons remplis de feu,
Ton céleste sanctuaire sacré.
Ton charme relie
Ce que la mode dissocie ;
Tous les humains sont frères
Sous ton aile douce et légère.

2 En fait, il faut préciser ici trois choses : 1. Le virus prit les médecins de vitesse, ce qu'a bien montré l'IHU de Marseille (l'HCQ n'est efficace que dans les 48 heures suivant le tout premier symptôme, en général la fièvre) et 2. Le mécanisme biochimique de l'action de l'HCQ est parfaitement connu au plan biochimique : elle bloque le virus dans les lysosomes qui sont des organites cellulaires et empêche sa multiplication. Il n'est donc pas exact de dire qu'elle est « inefficace » ; et par ailleurs 3. Elle a une action anti-inflammatoire très intéressante pour contrôler ce genre de maladie, en cas de réaction violente du système immunitaire, ce qu'on appelle la « tempête de cytokine » afin de la modérer. *Ndt*

3 Friedrich Schiller : *Gedichte — Zweiter Theil [Poèmes — Seconde partie]*, Leipzig 1808

Une fraternité qui relie les êtres humains, c'est l'exigence de l'évolution historique de notre temps, comme l'un des trois idéaux fondamentaux de la Révolution française. Dans la structure d'une vie sociale porteuse d'avenir de Rudolf Steiner, celui-ci a coordonné la fraternité à la vie économique, comme la liberté à la vie spirituelle et l'égalité à la vie juridique.⁴

À Michaël appartient toujours le dragon. Celui-ci a esquissé la contre-image de la globalisation, au lieu d'une communauté de tous les êtres humains, il doit tendre à les mener au sommet d'un égoïsme poussé à bout, à savoir finalement à la guerre de « tous contre tous ». Le dragon n'offre pas de communauté, mais la mise en réseau, une toile dans laquelle tout le monde est pris et y frétille à l'instar d'un insecte pris dans une toile d'araignée. Il l'alimente de l'intelligence cosmique parvenue sur Terre qu'il dérobe à l'être humain et la fait sienne en l'enchaînant à des appareils et des machines. Il l'appelle même « artificielle », pour l'écarter, la détourner de sa mission et de son action, afin qu'elle aille en se perdant pour l'être humain et mène, selon la formule de Manfred Spitzer à la « démente digitale »⁵. À la place de l'individualité, l'uniformité, au lieu du penser propre, le penser *mainstream* [en anglais dans le texte, pour « dominant », *ndt*]. Le dragon appelle son système le *Social Media*, quoiqu'un tel système isole plus qu'il ne le relie. La « mode » qui nous « dissocie rigoureusement » répond du *mainstream*, le partage des idées en tant que telles qui sont permises et de celles que l'on n'a pas le droit de penser. Au Moyen-Âge, il se produisit déjà quelque chose comme cela : comme hérésie aux yeux de l'inquisition.

Ces idées doivent être aussi durement formulées, parce qu'il s'agit d'un éveil avant que l'humanité ne tombe "globalement" dans le sommeil d'une automatisation, en devenant exécutrice d'intentions qui ne sont pas du tout les siennes. Cette confrontation se symbolise dans le combat de Michaël avec le dragon, qui n'est pas encore décisif avant longtemps, parce que ce sont les gens qui feront eux-mêmes pencher la balance parce qu'il s'agit bien d'eux. Globalisation et *internet* sont contre un cosmopolitisme et un libre penser créatif. Comme toujours, dans la réalité, il ne s'agit pas là d'un soit... soit... mais d'un non-seulement-mais-aussi. *L'internet* n'est pas en tant que tel mauvais ou bon, ce sont les intentions qui lui sont reliées et qui opèrent dans le secret. Le dragon est toujours pensé comme un habitant de l'enfer, il ne se montre pas. Étant donné que l'être humain, tel un « Siegfried », doit y pénétrer. D'où la question. La pandémie ne manifeste-t-elle pas cette problématique et ne veut-elle pas nous la rendre consciente ?

La respiration

La respiration est un des plus grands cadeaux fait à l'être humain, ce que tout un chacun confirme aussitôt qu'il se voit atteint de détresse respiratoire, ou bien aussi pour une chanteuse, ou un acteur. À cette respiration, le concept de grâce peut devenir évident. Dans l'histoire de la Création, selon Moïse, Dieu éveille l'être humain à la vie en lui insufflant son souffle (haleine). Avec la première respiration, la vie commence, avec la dernière la vie s'achève. La respiration relie l'âme au corps.⁶ Dans l'inspiration, l'âme se presse dans le corps et le pénètre jusqu'au sein de ses moindres cellules. Avec chaque expiration le corps congédie l'âme de nouveau, car tous deux ont leurs conformités aux lois totalement propres, qui sont fondamentalement différentes. C'est pourquoi la respiration n'est qu'un attouchement, un échange rythmique d'un em-pressement-l'un-vers-l'autre et d'un abandon-l'un-de-l'autre. Une respiration présuppose l'air, sans lui on ne peut guère respirer.

L'air relie, c'est un élément social, oui, peut-être même l'élément social. Aussi parce qu'il recèle toujours de la lumière en soi. Cet air, le virus SARS-Co-V-2 le met à profit pour sa dispersion : par l'air, il entre dans les voies du système respiratoire supérieur et avec celui-ci en chaque lieu, vers chaque cellule de l'organisme. Et il enténébre tout parce qu'il ne vient pas de la lumière mais de la ténèbre. Celle-ci est le fondement de la pesanteur comme la lumière est celui de la légèreté, de ce qui élève. Le « covid-long », comme on désigne cette évolution au long terme, sans imagination, de la maladie, en particulier dans ses répercussions, connaît et reconnaît particulièrement cette pesanteur. L'un des symptômes principaux de la maladie aiguë est décrit comme une « difficulté à respirer », comme si un poids venait se poser sur la cage thoracique, contre lequel on doit se mettre à respirer avec difficulté. Les poumons fonctionnent, nonobstant que l'espace de leur expansion en est comprimé. Ainsi en arrive-t-on à un défaut en saturation d'oxygène dans le sang⁷, parce qu'il n'est plus guère que ventilé superficiellement au lieu d'être correctement oxygéné, la respiration ne se déroule plus aussi profondément. Le sang est atteint par cette lourdeur et menace de se coaguler, ce qui est une évolution difficile et mortelle — possiblement aussi en relation avec la vaccination (par exemple, certaines thromboses cérébrales avec une évolution mortelle).

La ténèbre est aussi une force du dragon, une participation sensée de celui-ci à la Création dans tout ce qui s'endurcit, là où doit apparaître ce qui est solide ou pesant, par exemple dans le squelette de l'être humain. Pourtant elle ne relève pas de l'air. Soudainement des êtres humains ne voulurent plus partager l'air avec d'autres, se protégèrent par des masques, et au lieu que naisse du social co-partagé avec autrui, c'est la prise de distance qui triompha, au lieu d'une communauté, c'est la « *Jé-ité SA* [Société Anonyme] qui se mit en place. Et de nouveau comme question : N'y a-t-il pas ici de nettes indications, au sujet de quoi il va s'agir dans l'avenir ? Comment créons-nous de la fraternité parmi les hommes, tout particulièrement au regard de la vie économique, qui domine à notre époque toute la vie sociale ? Découvrons-nous un *leitmotiv* [En allemand dans le texte, *ndt*] d'une vie christique ? « Aime ton prochain, comme toi-même » (**Luc 10**, 25-27), enchâssé tel qu'il le fut dans le récit sur la Samaritaine si charitable à l'égard du Christ ?

4 Voir Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale* (GA 23), Dornach 1976.

5 Manfred Spitzer : *Digitale Demenz*, Munich 2012.

6 Voir Volker Fintelmann & Markus Threichler : *Seele und Leib in Gesundheit und Krankheit (Âme et corps en santé et maladie)*, Francfort-sur-le-Main 2019, pp.158-167.

7 Ce que le patient ne perçoit paradoxalement que sous la forme d'un « hypoxie heureuse », d'où l'importance d'avoir chez soi un **oxymètre de pouls**, afin de mesurer l'oxygénation du sang. *ndt*

Être humain et nature

Le réchauffement de la Terre qui augmente et la catastrophe climatique qui lui est liée, ne sont qu'un aspect d'une catastrophe beaucoup plus grande : l'exploitation abusive de la nature qui dure depuis de grand laps de temps par nous autres. Dans une époque marquée par le matérialisme et le capitalisme qui ne voit la nature que comme une source de ressources gratuites qui nous permet d'engendrer un superflu qui va bien au-delà que ce dont nous avons vraiment besoin. Supermarchés, grands magasins, concessionnaires automobile, consommation d'énergie et d'eau, ne sont que quelques exemples parmi des centaines d'autres qui menacent de nous asphyxier. Qui éprouve encore la nature comme une multiplicité vivante d'êtres, comme une expression d'une création à laquelle nous autres êtres humains appartenons, dont nous sommes une partie qui profite incroyablement de l'exploitation de la nature ? Elle nous donne la chaleur, la lumière, l'air pour respirer, l'eau et la nourriture. Elle nous entoure de beauté, de qualités de couleurs inimaginables, avec la lumière et l'espace lointain, le vent et les cieux, que les poètes bleus ont chanté, dont les nuits étoilées nous étonnent et peuvent nous enseigner la vénération. Toute notre vie sensorielle est orientée sur la nature, elle nous instruit et nous donne — ceci est totalement important — car elle nous donne un sentiment du Je. Car elle nous présente notre plus importante contre-image. Sans cette nature l'être humain ne serait guère possible.

Qu'est-ce que tout cela a à voir avec la pandémie et finalement avec la jé-ité, l'immunité et son instrument, le système immunitaire ? Les virus sont une partie de la Nature totale, de nature [*pseudo-,ndt*] minérale, et ils remplissent des tâches importantes pour le développement continu des végétaux, des animaux et de l'être humain. L'idée est-elle donc réellement impensable que la nature, à l'aide d'un virus accompagnant une pandémie, veuille secouer l'humanité pour l'éveiller, pour qu'elle réfléchisse à son encontre et modifie son comportement à son égard à elle ? Le virus est un messenger — non pas la maladie, et il n'est pas non plus la cause première de celle-ci. Le covid-19 rend la souffrance de la nature évidente, en faisant porter le mal sur l'être humain. Celui-ci se met en garde au moyen de son système immunitaire, car il ne voudrait guère volontiers écouter le message. Ou bien il est trop faible pour se défendre et il est terrassé par la maladie. Un aspect de cette maladie, c'est donc la souffrance de la nature, le mésusage de celle-ci, l'ignorance de l'être humain qui en fait l'expérience. Et puisque l'être humain est lui-même la nature elle-même, tel un quatrième règne naturel dans sa corporéité, son corps physique devient la scène de son infinie souffrance. Quelle convoitise humaine rencontrons-nous lorsque nous assassinons les rhinocéros pour leur corne, les éléphants pour leur ivoire, ou bien lorsque nous pensons aux abattoirs de porcs, où le covid-19 intervient activement, où chaque jour 25 000 (!) porcs sont tués et « transformés » en saucisses entre autres.⁸ Pensez donc à la contre-image de la ferme, où vivent de préférence ensemble et respectés, porc et mouton, et y sont abattus sur place et que la famille s'en nourrit, après les avoir panser. Et combien d'animaux ne sont-ils pas exposés dans les laboratoires aux essais scientifiques et médicaux, pour y contrôler les nouveaux médicaments afin d'en connaître la résistance aux doses de rayonnements ou de toxicités. Parce qu'on ne peut pas le faire sur les êtres humains eux-mêmes, est-ce pour autant justifié pour cette raison sur l'animal ?⁹ L'être humain pénètre de plus en plus les régions sauvages, espaces de vie des animaux sauvages de la Terre et se les approprie, ce qui contribue à la disparition des espèces.

Questions sur questions et aussi pour le monde végétal. Est-il indifférent à une céréale comme le blé que ces tiges soient artificiellement réduites par la génétique au tiers de leur hauteur, parce que seuls les épis sont d'intérêt économique ? Autrefois on recherchait hautement à l'inverse, les longues tiges pour les répandre sur les litières des étables, comme matériel de couverture et autres. N'est-ce pas une souffrance pour de nombreuses plantes d'être chimiquement exposées à des substances toxiques afin de disposer de rendements de récolte non diminués par les « nuisibles » ? Qu'éprouve un arbre qui se dresse au même endroit depuis des centaines d'années, que l'on abat et déracine parce qu'il gêne le passage, voire peut être fait trop d'ombre ou salit le sol de ses feuilles en automne, ou bien qu'il gêne la vue sur le fleuve ou réduit les sommets de montagne ? Et tout ce qui a été mentionné comme exemple et bien plus encore se produit en abondance chaque jour dans le monde. Est-ce que cela nous est conscient et que faisons-nous pour changer cela ? Une pandémie devrait-elle nous faire du mal afin que — enfin ! — nous mettions fin à la souffrance de la nature et que nous fondions une comportement fraternel à son égard ? C'est une question qui renvoie à ces contextes, aucunement une affirmation. Or une réponse à cela ne peut pas être donnée rien que par une vaccination.

Vie économique

Production et consommation sont des éléments fondamentaux de la vie économique. À plus long terme, la consommation détermine ce qui est produit. Autrefois, quand on avait besoin de chaussures on allait chez un cordonnier qui nous fabriquait des chaussures à notre taille. L'artisan, le fermier sur sa ferme, travaillaient selon leurs possibilités. Ce n'est qu'au 19^{ème} siècle que naquit la production industrielle, pour se rendre indépendante des exigences du consommateur et retourner ses arguments. On produisit autant qu'on put et on convainquit le consommateur par la réclame, afin qu'il consomme les produits. Cela était lié à l'industrialisation, aux progrès de la technologie et à l'augmentation des services. Des grands magasins surgirent, la réclame perfectionnée en publicité, plus tard vinrent les supermarchés avec en supplément leurs centres d'achats groupés. Ainsi naquit le superflu et malheureusement aussi la société des déchets, parce que justement, depuis longtemps, tout ce qui est produit n'a pas pu être consommé. Des quantités inconcevables de produits alimentaires sont jetées, bien que beaucoup de famines existent encore dans le monde ; des denrées commandées et renvoyées sont détruites, parce que c'est moins cher que de la reconditionner pour les revendre ou bien carrément pour les offrir. Il est intéressant que Rudolf Steiner — une fois de plus voyant ce qui allait arriver avant tout le monde — parlait de cette évolution comme d'un « carcinome social »¹⁰. Une image vraiment perti-

8 www.bild.de/news/2020/news/toennies-schlacht-betrieb-wieder-aufgenommen-green-peace-portestiert-71919548.bild.html

9 D'autant que le « modèle » animal en médecine est reconnu comme non-pertinent pour déterminer la toxicité des remèdes, depuis l'an 2000 on a plutôt recours à des cultures de cellules humaines *in vitro* pour tester ces médicaments avec les techniques de l'électrophorèse capillaire et de la protéomique. *Ndt*

10 La première fois dans la conférence du 14 avril 1914, dans : Rudolf Steiner : Essence intérieure de l'être humain et la vie entre la mort et une nouvelle naissance (GA 153), Dornach 1997, p.174.

nente pour le médecin car les cellules cancéreuses ne demandent pas non plus ce dont l'organisme a besoin, et combien, mais au contraire elles se mettent à proliférer en abondance pour étouffer le corps. Ce genre d'étouffement menace de plus en plus aussi la société moderne (que Steiner appelle « l'organisme social »), les crises économiques se succèdent les unes aux autres. Et voilà qu'apparaît la pandémie qui remet tout cela en question : Avons-nous besoin de tout cela, est-ce que moins n'est pas déjà aussi suffisant, beaucoup d'entre nous n'ont-ils pas déjà trop, mais n'en ont toujours pas assez et sont incapables d'y renoncer ?

Peut-être que la pandémie suscite aussi une « sélection naturelle », tandis que beaucoup des lieux de production et de commerce meurent et que ne survit plutôt ce qui est réellement nécessaire à ce dont nous avons besoin, en tant qu'êtres humains ? Et ne serait-ce même la libre économie de marché, le marché qui se régule totalement soi-disant de lui-même ? L'état subventionne et aide énormément ainsi l'argent est-il consommé qui serait amèrement indispensable ailleurs. Par exemple pour des professions autonomes, particulièrement dans le domaine culturel, auprès d'êtres humains subitement devenus sans dette et sans travail et autres. À l'occasion de quoi nous en arrivons à un autre thème principal de la vie économique : à l'argent et le capitalisme qui lui est lié. Depuis son sens originel comme moyen d'échanges dans une société où, par exemple, par les fondations des villes, un contact direct du producteur au consommateur ne fut plus possible, l'être humain a donné à l'argent un but en soi. Aujourd'hui l'argent peut servir l'argent, l'état imprime d'autre argent, lorsqu'il en a besoin, sans créer pour autant une contre-valeur correspondante, comme l'était encore l'or, il y a quelques décennies encore.

Ici aussi il existe un tableau qui anticipa notre époque en étant rempli d'imagination lorsque Goethe fait découvrir le papier monnaie par Méphistophélès, dans son *Faust* à la cour de l'empereur, afin de parer à la banqueroute de celui-ci. Chez Goethe cela ne finit pas bien. Et chez nous ? Le pouvoir s'est lié à l'argent. « L'argent régit le monde », dit-on dans le peuple. Et dans beaucoup d'époques antérieures, l'argent et son pouvoir étaient personnalisés en un être démoniaque qu'on appelait Mammon. Dans ses instructions ésotériques précoces pour les membres de la Société théosophique, Rudolf Steiner a renvoyé à Mammon en 1905 à Berlin et à son combat contre l'Archange Michaël. Il caractérise Mammon comme :

un dieu de l'obstacle qui entrave le mouvement progressant qui détruit et déränge les choses. D'un autre côté, on voit dans ce dieu Mammon le producteur de structures totalement déterminées qui opèrent justement dans les maladies infectieuses en détruisant la vie. Les maladies infectieuses inconnues dans les époques précoces proviennent du dieu Mammon.¹¹

Les structures citées, Steiner les appelle en récapitulant des « bacilles ». Et il renvoie aussi à ce sujet au fait que des maladies infectieuses fussent apparues, qui autrefois n'existaient pas. Une telle maladie de ce genre est [selon l'auteur, je reviens à l'indicatif présent ici, attention ! *ndt*] avec certitude la maladie corona « covid-19 » qui n'a pas de nom, ce qui manifeste aussi la grande incapacité à se tirer d'affaire de la « science médicale » [guillemets du traducteur]. L'humanité a préparé le chemin à cette maladie par la démesure déjà mentionnée de la production, les illusions de croissance infinie (le carcinome social!) et le pouvoir qu'elle a donné à l'argent. La pandémie veut aussi montrer cela, elle veut fustiger tout cela avec l'objectif que les êtres humains modifient les circonstances sociales et se tournent vers le bien. Il se peut que penser de tels contextes soit impossible à la plupart de nos compatriotes parce qu'à leurs yeux, ils semblent absurdes et tirés par les cheveux, pourtant ils forment une réalité qu'il serait plus secourable de percevoir à jour pour sa maîtrise que de tenter de l'étayer en affirmant que c'est un hasard aveugle qui fait rage ici. Ainsi une thérapie pourrait aller jusqu'aux racines et ainsi pourrait-on reconsidérer les possibilités et les évaluer de manière plus réaliste que de s'accrocher désespérément à la seule ancre qui consiste à propager des campagnes de vaccinations.

Individualiser ou bien uniformiser ?

La force d'évolution la plus puissante de notre époque, c'est l'individualisation, la découverte du soi et une démarcation de tout ce qui est non-soi, c'est-à-dire de tout ce dont je *ne suis pas*. Dans la science moderne, ce fait concret apparaît comme l'immunologie, qui ne s'est publiquement manifestée que dans les années 80 du siècle dernier, quoiqu'elle ait été établie scientifique depuis longtemps.¹² Aujourd'hui c'est un standard de la connaissance que tout être humain dispose d'un système immunitaire qui traverse l'organisme dans sa totalité de fond en comble et lui confère une immunité qui lui est spécifique. Avant cela déjà le développement tempétueux de la médecine transplantatoire a montré que tout organisme, sans restriction, reconnaît et combat véhémentement un organe qui lui est étranger comme tel et veut l'éliminer. Seul le développement de médicaments permettant de réduire et d'opprimer massivement cette volonté des forces défensives de l'organisme ont rendu triomphante l'histoire des succès spectaculaires de cette médecine.

Cette individualisation de l'être humain avec le but de se construire et de se déterminer sur lui-même en une personnalité autonome afin de juger librement et individuellement en âme et conscience cognitive des choses, dans son penser libre. En lui-même l'être humain peut en arriver, à percevoir dans son penser, à la liberté. Comme le jeune Rudolf Steiner le fonda dans sa thèse [*Vérité et Science, ndt*], puis plus solidement encore dans son ouvrage *Philosophie de la liberté*, afin de le porter à la connaissance de tout un chacun. Parallèlement à cette évolution des forces universelles uniformisantes veulent créer un idéal « d'être humain normalisé », qui est exemplaire pour la médecine et ses méthodologies scientifiques. Cela a déjà été brillamment illustré, voici plus de 40 ans, par le sociologue et père jésuite, Ivan Illich, dans son ouvrage : *Medical Nemesis* (sens du titre : *la dé-posssession de la santé*).¹³ Il était et reste important pour les forces d'uniformisation c'était et c'est d'occuper le penser de l'être humain. Or elles y sont déjà largement parvenues au moyen d'*internet* et de ce qu'on appelle l'intelligence « artificielle ». Les

11 Du même auteur : *Grundelement des esoterik [Élément de base de l'ésotérisme](GA 93a)*, Domach p.234. [Voir aussi Lucio Russo : *L'argent excrément du diable*, site italien : *oservatorio spirituale*, traduit en français : AEDLR170216.pdf, *ndt*]

12 Grâce entre autres, à la découverte du médecin autrichien Karl Landsteiner (1868-1943), père de l'immunologie sanguine, définit les groupes sanguins A, B et O, et fait avancer la recherche sur le traitement de la syphilis et de la poliomyélite. Il reçoit le prix Nobel de médecine en 1930. , *ndt*

aspects négatifs de la pandémie découvre sans ménagement la manière dont même des êtres humains réellement très intelligents, connaissent une faillite dans le jugement de leur penser et s'abandonnent totalement au *mainstream* du penser « autorisé ». Or il est d'une importance décisive pour l'avenir de l'être humain de savoir qu'il n'y a pas de machineries proprement intelligentes, mais qu'il s'agit d'un viol de l'intelligence originelle cosmique perpétré sur les êtres humains. Or celle-ci nourrit le réseau et dans le contre-coup que cela provoque, elle fait de plus en plus défaut aux êtres humains réels.

C'est une des tâches les plus importantes de notre époque mondiale : la distinction entre le bien et le mal. Ce qui est beaucoup plus difficile que l'individu ne le pense peut-être. Car le mal se montre souvent comme un bien, tout comme le bien se présente souvent comme un mal. J'ai déjà exprimé l'idée que dans la pandémie et dans le covid-19 — comme pour toutes les autres maladies infectieuses — se trouve aussi dissimulée la proposition d'éveiller les transformations nécessaires d'un pas évolutif prochain à effectuer. En sortant de la léthargie du bien être, de l'automatisation, du superflu, et de rechercher enfin des solutions aux problèmes reconnus depuis longtemps. Que l'on médite, par exemple, la première apparition du *Club de Rome* (*Les limites de la croissance*¹⁴), l'œuvre de Rachel Carson (*Le printemps silencieux*¹⁵) et leurs mises en garde précoces au sujet d'une nature empoisonnée et réduite au silence. Que l'on pense à Manfred Spitzer (*Démence digitale*¹⁶) et de la jeune Greta Thunberg (*Fridays for future*). Nous sommes conscients depuis des décennies et nous n'agissons pas. Ne doit-il pas en résulter un appel à l'éveil, à « tirer un boulet au devant de la proue » comme on dit, nous ici, près de la mer ? Nous avons foi en une démocratie dans laquelle nos représentants élus sont censés transposés nos désirs et nos buts de vie en société, au service de celle-ci, la société. Or, nous faisons dans la pandémie l'expérience de combien il est aisé chez nos élus au pouvoir, d'évoluer vers une transition vers un état autoritariste, visant à la surveillance généralisée, vers la formation unitaire de l'opinion publique, qui commence à diffamer tout ce qui en diverge (comme théories de la conjuration, d'opposition à la vaccination, d'ésotérismes divers, etc., etc.). Là où il est prétexté devoir protéger des êtres humains très âgés, lesquels peu avant, représentaient des personnes à charge pour la société, elles se retrouvent isolées dans des foyers ou maisons de retraite où, précipitées dans la solitude, elles ne voient plus aucun sens à leur vie. La question ne peut-elle pas être soulevée de savoir comment un autre ordre social d'une société libre puisse avoir un autre aspect, une autre finalité, peut-être même qu'elle doive même l'être peut-être plus que ce n'était le cas ces derniers temps ? Comment un état, pour ce faire, peut-il se restreindre à son ordre juridique, dans lequel règne une égalité pour tous, indépendamment de leurs races, origines, couleurs de peau, religions, bien-être et âges, comme échelle de mesure d'une vie sociale ensemble ? Comment une vie spirituelle prend-elle naissance qui soit réellement libre et laisse chacun organiser son propre monde intérieur comme extérieur, aussi longtemps que la liberté d'autrui n'en est pas pour autant entravée ? Comment une vie économique peut-elle être facilitée dans la fraternité solidaire où la règle de conduite c'est le regard porté sur autrui ? Une nouvelle société dans laquelle la dignité de l'individu humain soit vraiment intangible ? Nous vivons une époque d'individualisation, la progression de l'expérience du Je à celle existentielle du Je-suis, avec toutes les difficultés des égoïsmes, des isolements (*singles* [en anglais dans le texte, *ndt*]), voire en effet des esselements, qui lui sont conditionnés. Rudolf Steiner parlait d'instincts anti-sociaux qui émergeaient nécessairement dans une époque de l'âme de conscience comme il la désignait, ayant débuté à la Renaissance au début du 15^{ème} siècle.¹⁷

La pandémie déboule dans la conscience des êtres humains comme le point de départ de la connaissance de soi. Je ne suis pas l'élément d'un troupeau, je suis celui qui n'est pas interchangeable, [car il n'y plus d'équivalent à lui-même, *ndt*]. Je ne fais plus partie d'une race, religion, d'une situation d'appartenance. Je détermine librement à partir de mon être individuel à quelles formations de communauté je contribue et à quelles je veux appartenir. Je vois en tout être humain, oui en toutes créatures, la multiplicité universelle de l'idée de Création, et je sais que toutes ont la même valeur. Je découvre l'aurore d'un temps nouveau qui veut faire naître une autre société qui se charge de la responsabilité de cette Création, au lieu de l'exploiter et de la souiller. C'est à cela que nous appelle cette pandémie ! Tout cela se mélange naturellement à l'appel de la lumière dans les puissances obscures qui ont de toutes autres intentions et dont le médium, et en même temps la nourriture, est la peur.

Depuis deux mille ans retentit l'Appel de Jean dans le monde : « Changez votre esprit ! » (**Matth. 3, 2**). La pandémie, aussi ! Et nous pouvons à présent commencer aussitôt à nous y mettre à changer le monde, à l'irruption d'une époque lumineuse.

Die Drei 1/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Pr. Dr. Med. Volker Fintelmann, est né en 1935. Médecin spécialisé en médecine interne et gastro-entérologie. Médecin au DRK-hôpital de Hambourg, directeur médical et chargé d'affaires. En 1996 il a reçu le titre de Professeur par la libre ville hanséatique de Hambourg pour la restructuration médicale complémentaire des soins incluant la médecine anthroposophique. En 1997, il a fondé l'Académie Institut Carl Gustav Carus pour la continuation et la formation ultérieure de toutes les professions médicales. Pendant des décennies, activités de conférences et de publications sur des thèmes de la médecine et de l'anthropologie générale — Publications importantes : *Intuitive Medizin* (2016) ; *Die Wiedergewinnung des Heilens — Wege zu einer christlichen Medizin [La reconquête du Soins — voies vers une médecine christique]* (2017) ; avec Markus Treichler : *Seele und Leib in Gesundheit und Krankheit [Âme et corps en santé et maladie]* (2019).

13 Ivan Illich : *Die Enteignung der Gesundheit — Medical Nemesis*, Reinbeck près de Hambourg 1975. [Voir en français : *Némésis médicale L'expropriation de la santé*, par Ivan Illich au Seuil en 1975. *ndt*]

14 Donella Meadows, Dennis Meadows, Jørgen Randers & William W. Behrens III : *Die Grenzen des Wachstum [Les limites de la croissance]*, Rapport du Club de Rome sur la situation de l'humanité, Stuttgart 1972.

15 Rachel Carson : *Die stumme Frühling [Le printemps silencieux]*, Munich 1962.

16 Voir la note 6.

17 Voir Rudolf Steiner : *Instincts sociaux et antisociaux chez l'être humain (GA 186)*, Dornach 1982.